

Préface pour le livre *L'intervention éducative en classe multi âges, des pratiques à découvrir*, sous la direction de Christine Couture

Il fut un temps où la classe multi âge était pratique courante. On ne l'appelait pas ainsi, mais le plus souvent l'école de rang.

Cela nous renvoie à un temps, il y a une cinquantaine d'années, où il n'y avait pas encore de ministère de l'Éducation. Un temps dans lequel la presque totalité du financement des écoles (près de 95 %) était assurée par les seuls impôts prélevés par la commission scolaire. Un temps dans lequel régnait l'inégalité d'accès à l'école, l'inégalité des ressources pour les écoles. Un temps dans lequel les écoles à classe multi âges étaient surtout dans les commissions scolaires (il y en avait alors près de 2 000) les plus pauvres.

Depuis, la réforme Parent est passée par là.

Pour doter rapidement le Québec d'un système d'enseignement de masse plus juste et plus efficace, c'était là un des grands objectifs du rapport Parent, on adopte un modèle permettant de scolariser rapidement et à un coût relativement modeste des milliers d'enfants. Ce modèle vise à donner à des groupes homogènes un enseignement uniforme.

L'application de ce modèle entraîne évidemment la suppression des petites écoles, puisque les âges variés des élèves, un ratio élève-enseignant très bas, l'isolement de l'école ne permettent pas de constituer des groupes homogènes. La classe multi âges qui survit ici ou là devient alors une anomalie ou le choix pédagogique de l'école alternative. Une espèce a ainsi disparu, celle de l'école à la classe multi âges, et avec elle tout le savoir-faire de générations de « maîtresses d'écoles » qui ont enseigné dans ce contexte.

Mais les faits démographiques sont toujours les plus têtus, des faits dont on ne peut pas ne pas tenir compte. Cette réalité, jointe à la volonté des petites communautés de conserver leur école, fait que, dorénavant pour elles, l'école à classe multi âges redevient la norme. Cette situation n'est plus une anomalie quand près de 400 écoles sur 2 000 ont au Québec moins de 100 élèves et que des commissions scolaires ont plusieurs écoles (une d'entre elles en a 20) ayant moins de 50 élèves. Cette réalité attire moins l'attention de l'opinion publique que celle des difficultés de l'école secondaire et pourtant, c'est là que se joue aussi et très jeune le succès des élèves.

Dans les années qui viennent, la situation particulière de ces écoles retiendra, j'en suis certain, l'attention des pouvoirs publics. Ainsi, le projet *École éloignée en réseau* du CEFRIO, commandité par le ministère, travaille déjà à mettre en place les conditions de revitalisation des écoles des petites communautés par leur mise en réseau.

Mais cette étude, et c'est son intérêt, comble un manque, celui de la connaissance des pratiques de la gestion de la classe multi âges dans les petites écoles de village du Québec. Les connaissances en ce domaine des générations précédentes se sont perdues. Elles doivent se reconstituer, mais dans une situation inédite, celle de jeunes enseignantes encore peu

expérimentées qui, pour en faire profiter d'autres collègues, acceptent de se placer dans une situation de développement professionnel, nourri d'échanges et de réflexion sur leur pratique.

Cette étude était nécessaire. Elle ouvre une voie. Vu l'importance que représentera ce sujet pour le Québec, d'autres suivront. En tout cas, comment ne pas vouloir l'espérer?

Paul Inchauspé

Janvier 2009